

SEPTEMBRE 2019

1 Jn 3, 1-18

Éthique des enfants de Dieu- être semblable au Fils, ouvrir ses entrailles aux frères. Justice et réparation.

*Voyez quel grand amour nous a donné le Père
pour que nous soyons appelés enfants de Dieu (1Jn 3, 1)*

*Demandez cette grâce, en tant qu'enfants de la divine Grâce,
de vous aimer mutuellement,
unies en une famille de Dieu avec les mêmes lois et les mêmes buts,
par les liens de la charité fraternelle¹ (NPF)*

En poursuivant notre méditation de la première Lettre de saint Jean, nous approfondissons le thème de la règle de vie des enfants de Dieu, qui ne sont *nés ni du sang, ni de la chair, mais de la « semence de Dieu »* (1 Jn 3, 9). Justement, c'est ce passage montre le mieux l'essentiel de l'éthique chrétienne qui n'est pas de l'ordre de prescriptions et d'interdictions, mais qui naît de la foi qui s'enracine dans la relation personnelle avec Dieu et qui nous transforme.

Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. (1 Jn 3,2)

L'auteur, par ces paroles, nous introduit dans une tension entre « déjà » et « pas encore ».

Déjà nous « sommes enfants² », mais constamment nous le « devenons ». Le lien entre « voir, connaître, devenir semblable » est un trait caractéristique de la théologie de saint Jean. Saint Paul s'exprime d'une manière semblable lorsqu'il écrit:

Et nous tous qui n'avons pas de voile sur le visage, nous reflétons la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en son image avec une gloire de plus en plus grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit. (2 Co 3, 18)

Le christianisme est une foi qui nous transforme : nous devenons enfants en fixant le Christ toujours davantage ; mieux nous Le connaissons, plus nous Lui ressemblons et devenons des fils à l'image du Fils. *Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.* (1 Jn 3, 3)

L'apôtre Jean nous donne aussi les critères qui permettent de discerner si vraiment le procès de *devenir enfants* s'accomplit en nous : il s'agit de l'amour, de la vérité et de la justice. *Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité.* (1 Jn 3, 18)

Nous avons déjà parlé de la vérité dans le partage des mois précédents. En 3^{ème} chapitre de sa première lettre, Jean parle d'un critère qui est la justice et qui consiste à éviter le péché et la transgression : *Quiconque pêche ne l'a pas vu et ne le connaît pas* (1 Jn 3, 6). Ici la règle « voir, connaître, devenir semblable » est utilisée d'une manière négative. Le péché est appelé « transgression » (*en grec : anomia*). Si quelqu'un demeure librement dans le péché et ne fait rien pour se convertir, celui-ci *n'a pas vu ni n'a pas connu Jésus*. Le péché est montré ici comme une transgression de l'ordre établi par Dieu depuis les siècles, exprimé dans la Loi de l'Ancien et du Nouveau Testament et enfin manifesté en Jésus Christ qui est le Logos éternel, le Principe de cet ordre. Jésus est le seul qui a parfaitement accompli la Loi et qui *s'est manifesté pour enlever les péchés, et il n'y a pas de péché en lui.* (1 Jn 3,5) *C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu s'est manifesté* (1 Jn 3, 8).

¹ Cf. Père Anselme, Traité de l'enfance spirituelle, EP p.127

² Teknia (grec) – dans le sens les enfants qui viennent du Père

Voilà pourquoi « *demeurer dans le Fils* » est le principe de base de la Nouvelle Alliance : *Quiconque demeure en lui ne pêche pas* (1 Jn 3, 6)

Cette vérité est comme un écho de l'évangile de Jean : *Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi* (Jn 15, 4). Il s'en suit que demeurer en Lui devrait être notre première préoccupation, parce que c'est alors que nous recevons la puissance de la sève de la Vigne pour « ne pas pécher ». Le diable, le détracteur, depuis le début « manque la cible », selon l'étymologie du mot « péché » (*hamaratia* en grec) – manquer la cible.

Celui qui pratique la justice est juste comme lui, Jésus, est juste (1 Jn 3, 7). Aujourd'hui l'Église dans son enseignement met beaucoup en valeur la miséricorde, mais cela ne veut pas dire que l'ordre de la justice ne compte plus. **Si l'ordre établi par Dieu avant les siècles a été transgressé par notre péché, c'est est une injustice qu'il faut réparer.**

Ceci est un élément important dans la préparation d'un jubilé que de **réparer les injustices qui ont été faites**. Le catéchisme nous enseigne que la contrition et l'aveu du péché ne suffisent pas, il faut encore **la réparation**.

Voici comment se manifestent les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, et pas davantage celui qui n'aime pas son frère. (1 Jn 3, 10)

Ici nous avons encore un autre critère qui permet de nous définir comme enfants de Dieu : *Tel est le message que vous avez entendu depuis le commencement : aimons-nous les uns les autres.* (1 Jn 3, 11)

Le père Anselme écrit : « L'amour est cette forme selon laquelle se modèlent les enfant de Dieu. C'est Jésus, le Fils bien-aimé du Père qui nous a montré cet amour (cf. Mt 3, 17 ; Mc 1, 11 ; Lc 9, 35 ; 2P 1, 17) »³. En Jésus le fait d'être le Fils de Dieu est devenu visible parce qu'Il a donné sa vie pour ses frères. Ainsi notre état d'enfants de Dieu se manifeste par le degré de notre charité.

Notre vie de communion avec le Fils a sa source en Dieu et devient visible par la charité. Dans l'Évangile cette charité s'exprime d'une manière très concrète, et dans sa lettre saint Jean dit :

Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? (1 Jn 3, 17). Ne pas faire preuve de la compassion : on peut aussi traduire (selon le mot grec utilisé ici « *splagkna* » qui signifie les « entrailles ») : « fermer ses entrailles ». Saint Luc dans son évangile utilise deux fois ce mot « *splagkna* » : une fois dans la parabole du samaritain qui se penche avec miséricorde sur un blessé par des bandits (Lc 10, 33) et la deuxième lorsqu'il parle du père qui voit son fils revenir de loin (Lc 15, 20). Lorsque Dieu voit la souffrance, la douleur, l'injustice, Il frémit et ouvre ses entrailles, pendant que l'homme souvent *ferme ses entrailles*, autrement dit reste insensible, incapable de compatir, ce que saint Jean définit comme le contraire de la charité.

Les entrailles de Dieu frémissent et sa miséricorde pour nous se manifeste lorsqu'Il donne sa vie pour nous. *Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères* (1 Jn 3, 16). Jean dit que le manque de la charité c'est la mort, et que la haine est un homicide.

Encore une fois nous sommes devant ce paradoxe de l'Évangile : *Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera* (Lc 9, 24).

« Comme dans une famille, même si les enfants se ressemblent, chacun est différent, ainsi dans la famille de Dieu les différences sont aussi nombreuses qu'il y a d'enfants. Le soleil et la lune n'ont pas de même éclat. Ainsi dans l'enfance spirituelle, l'éclat de chaque enfant est différent. Cela dépend de la distance qui le sépare de la Lumière qui de tout son éclat illumine et éclaire chaque fils d'adoption, selon la mesure où l'enfant accueille cette lumière, autrement dit, selon sa pratique de l'enfance divine. Il ne suffit pas de se glorifier de l'enfance, mais il faut en vivre. »⁴

³ Père Anselme, Traité de l'enfance spirituelle, EP p.131

⁴ Père Anselme, Traité de l'enfance spirituelle, EP p.118